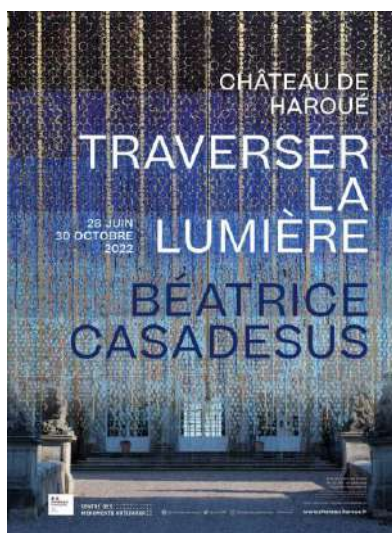


Le Centre des monuments nationaux
présente la **programmation culturelle estivale**
du château de Haroué :
« **Traverser la lumière** » de Béatrice Casadesus
et
« **Un couple en majesté** », portraits royaux des
collections du château de Versailles



Jean-Baptiste Van Loo, *Catherine Opalinska, reine de Pologne*, huile sur toile, 1727, 145,5 x 113 cm, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, MV 3718
© RMN-GP (Château de Versailles)
© Gérard Blot



Jean-Baptiste Van Loo, *Stanislas^{er} Leszczynski, roi de Pologne*, huile sur toile, 1727, 146 x 113,7 cm, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, MV 3717
© RMN-GP (Château de Versailles)
© Gérard Blot

Contacts presse :

Pôle presse du CMN :

Su-Lian Neville 01 44 61 22 96 presse@monuments-nationaux.fr

Pour retrouver l'ensemble des communiqués du CMN :

presse.monuments-nationaux.fr

Château de Haroué

Anne-Sophie Daumont

03 26 47 99 40 / 06 82 70 26 87

anne-sophie.daumont@monuments-nationaux.fr

Communiqué de presse

Cet été, le Centre des monuments nationaux enrichit le parcours de visite du château de Haroué par la présentation dans le salon Louis XVIII de deux portraits royaux issus des collections du château de Versailles et propose une carte blanche à l'artiste Béatrice Casadesus dont l'exposition « Traverser la lumière » révélera des œuvres majeures.

Du 28 juin au 30 octobre 2022, l'exposition « Traverser la lumière » de Béatrice Casadesus, sous le commissariat de l'historienne de l'art Scarlett Reliquet, présentera une vingtaine d'œuvres, peintures, collages, sculptures et installations textiles, proposant un parcours à travers plus de trente ans de recherches de l'artiste, de pièces de la fin des années 1980 nourries par ses voyages en Asie, à des toiles de grand format du début des années 2020.

Les écrits de Léonard de Vinci sur la lumière imprègnent les œuvres de Béatrice Casadesus, qui se dressent dans l'espace sous la forme de tableaux, mais aussi de grands rouleaux, de papiers voilés, de pupitres transparents, comme autant de filtres de lumière. Le grand format convoque la notion d'infini qui lui chère et favorise l'immersion du spectateur.

Inspirée par l'architecture et les monuments, Béatrice Casadesus a déjà réalisé, pour le Centre des monuments nationaux, des œuvres de grand format en voiles d'intissé où la couleur fait alliance avec la matière et la lumière, au monastère Royal de Brou.

Parallèlement, le Centre des monuments nationaux et le château de Versailles poursuivent leur partenariat et présentent au château de Haroué « Un couple en majesté », un accrochage exceptionnel de deux portraits royaux, sous le commissariat de Raphaël Masson, conservateur en chef du patrimoine au château de Versailles. Ces deux œuvres représentent des figures liées à l'histoire de la Lorraine, Stanislas I^{er} Leszczyński et son épouse Catherine Opalinska. Peintes en 1727 par Jean-Baptiste Van Loo, elles exaltent la dignité royale de ceux qui sont alors duc et duchesse de Lorraine, après avoir été souverains de Pologne. Prêtées par le château de Versailles, elles seront présentées du 28 juin au 2 octobre 2022.

Cet accrochage exceptionnel s'inscrit dans le cadre du partenariat établi en 2013 entre le CMN et le château de Versailles afin d'instaurer un dialogue entre des collections trop souvent méconnues et des hauts lieux du patrimoine national. Ces expositions temporaires permettent aux deux institutions d'unir leurs ressources afin de donner au plus grand nombre la possibilité de découvrir ou de redécouvrir quelques pages de l'Histoire de France dans le cadre prestigieux des monuments nationaux.

Traverser la lumière

Note de la commissaire, Scarlett Reliquet

Une vibration sans fin

Béatrice Casadesus aime citer Léonard de Vinci pour expliquer le rapport qu'entretient son travail d'artiste avec la lumière : « Observe la lumière et considère sa beauté. Cligne des yeux et regarde-la. Ce que tu vois n'y était pas au début, et ce qui y était n'est plus. Qui donc la renouvelle si celui qui l'a faite meurt continuellement ? »

L'artiste cherche dans ses œuvres à restituer une sensation indéterminée plutôt qu'à peindre une chose déterminée. Cette sensation, c'est l'effet de vibration colorée produite par la lumière. Pour y parvenir, l'artiste déjoue les codes de la représentation et de la peinture en refusant de se borner à une surface donnée. Sa peinture occupe vraiment tout l'espace, migre et se métamorphose. Elle passe sans distinction du rouleau au tableau, du tableau à l'espace, de l'espace au livre.

Au château de Haroué, qui rassemble des polyptiques peints sur toile (*Flamboyant, Renaissance, Perlé or*), des peintures d'intissé (*Papier voilé*), des peintures drapées (*Rouleaux*), des colonnes peintes, des pupitres ou des paravents, l'expérience sensible est partout la même. Quel que soit le support, la peinture murmure d'une seule et même voix, dit Béatrice Casadesus.

Une traversée visuelle

L'objectif de l'artiste : immerger le regard du spectateur et l'inciter à traverser le support coloré. L'accumulation de points sur le support et la superposition des couches de peinture offrent au spectateur une profondeur de champ inattendue. La nature diaphane du matériau utilisé, en particulier dans les peintures froissées et les rouleaux, participe aussi de cette traversée visuelle à laquelle on l'invite.

La vision que le spectateur a de l'œuvre varie suivant la densité des points et la distance à laquelle il se tient par rapport à l'œuvre. Le choix du grand format pour les peintures et les dispositifs peints sans châssis renforcent l'impression d'infini ressentie par le spectateur, placé en quasi état d'apesanteur.

Peindre sans pinceaux, à l'aveugle

Pour parvenir à cette impression, l'artiste déniche ou fabrique ses propres « outils ». Des grilles de métal, du plastique bulle, du linoléum reçoivent la couleur et viennent imprimer la surface du support. Elles forment sur la toile des zones de pigments qui se superposent au fur et à mesure de l'avancement du tableau. L'artiste explique qu'à ce stade la peinture se fait à l'aveugle. La trace laissée par la matrice imprégnée dépend de la charge de couleur et de la qualité du geste qui l'accompagne, brutal ou caressant. Après avoir « arraché » la matrice appliquée sur le support, la partie visible du tableau se révèle. C'est alors que commence un long travail d'unification du tableau grâce à l'ajustement de notre regard. L'artiste parvient ainsi à former une étendue sensible, que vient animer la vibration de la lumière.

Faire œuvre

Béatrice Casadesus a été formée à l'École des Beaux-Arts de Paris en peinture, puis en sculpture. Elle y est nommée professeure au moment de la refonte de l'enseignement de l'art dans les écoles d'architecture, à partir de 1968. D'abord attirée par l'architecture, elle a réalisé des commandes monumentales dans l'espace public auprès d'architectes de renom, comme Christian de Portzamparc (« Le Grand Livre des Pas », École de danse de l'Opéra national de Paris, 1985 ; Campus Nation de l'Université Sorbonne Nouvelle, 2022). Ses contacts nourris avec les architectes lui permettent jusqu'à maintenant d'inscrire sa démarche plastique dans l'architecture. Elle tire son enseignement de l'art des maîtres que sont pour elle : Léonard de Vinci, Giotto, Masaccio ou Seurat, qu'elle redécouvre au milieu des années soixante-dix. Dans leurs pas, mais à sa manière, elle cherche à définir le seuil

d'apparition et de disparition de l'image sur la rétine. Son œuvre fait l'éloge de l'absence, vénérée par les peintres traditionnels chinois. Ses couleurs délavées sont souvent mêlées à l'or, en référence à l'art byzantin. De récentes expositions à l'Arsenal de Soissons et au monastère royal de Brou (Bourg-en-Bresse) montrent l'attachement à l'histoire de Béatrice Casadesus, qui crée pour des sites patrimoniaux des œuvres de très grande échelle. D'une salle à l'autre du château de Haroué, l'artiste partage avec le visiteur sa vision sensible d'une peinture « qui n'inquiète ni ne trouble », selon ses mots. Sa façon de réagir au fracas du monde.



Béatrice Casadesus, Flamboyant, 2016 © Galerie Dutko

Biographie de Béatrice Casadesus



© Sylvain Leurent

Née en 1942 à Paris, Béatrice Casadesus vit et travaille à Malakoff (92). Issue d'une famille d'artistes, elle affirme dès le plus jeune âge son désir de peindre. Admise en peinture à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, c'est en sculpture qu'elle y poursuit ses études, au début des années 1960. En 1964, elle obtient un second grand Prix de Rome de sculpture. À partir de la seconde moitié des années 1960, elle réalise de nombreuses sculptures monumentales pour des commandes publiques.

A la fin des années 1960, Béatrice Casadesus participe à la recomposition de l'enseignement de l'art dans les écoles d'architecture et à la Sorbonne. Elle mène de front ses activités d'enseignement et de création. Parallèlement, elle débute une série de voyages à travers le monde, en Afrique de l'Est, puis en 1975-1977 en Asie du Sud-Est et en 1978 au Japon.

Le milieu des années 1970 marque un tournant dans sa pratique. « Un sentiment de frustration de peinture se fait jour », dit-elle à Scarlett Reliquet dans un entretien mené en 2019. Béatrice Casadesus « retrouve » à cette période l'œuvre de Georges Seurat, en particulier ses dessins. Par sa technique pointilliste, elle explore l'effet de zoom et « fait disparaître le sujet d'origine » pour « s'interroger sur le phénomène d'abstraction ». « Obsédée par la question *qu'est-ce que peindre ?* », elle expérimente de nouvelles techniques, avec des travaux sur papier qui font apparaître le dessin par pyrogravure au stylet incandescent, frottement à la mine de plomb ou incisions au scalpel de papiers sculptés. L'artiste s'intéresse autant à l'apparition qu'à la dissolution de la forme. En 1980, elle expose au Musée des Arts Décoratifs et son tableau *Juliette* est acquis par le Musée national d'art moderne. Elle travaille aussi

pour la scène (*Ostéodrame* et *Minuit pour Géants*, 1978) et continue de dialoguer avec l'architecture (*Tramographies urbaines*, 1978-1999).

À la suite d'un voyage en Chine (1983), Béatrice Casadesus débute la série *Blancs volants* (1984-1988), intitulée d'après le poète Shitao. Une commande de l'État pour l'École de danse de l'Opéra national de Paris (*Le Grand Livre des Pas*, 1985) lui permet d'inscrire ses recherches à grande échelle, dans l'espace dessiné par l'architecte Christian de Portzamparc. L'artiste poursuit également ses activités d'enseignement en dirigeant l'atelier d'art monumental à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris (1992-1994) et en tant que professeur des écoles d'architecture en art et représentation.

À travers la série des « Empreintes », dans les années 1990, Béatrice Casadesus explore la matérialité de la peinture sur divers supports : toile de tarlatane, intissé (matériau papier composé de fibres compressées avec un liant, ayant l'apparence du tissu)... Elle réalise des paravents au décor de points inspiré de Shitao. L'un d'eux, « tapisserie-paravent » réalisée avec la manufacture des Gobelins, intègre les collections du Mobilier national (*Éloge de la fadeur*, 2007-2011). L'artiste expérimente divers modes de présentation de la peinture, à la frontière de la sculpture : *Les Mues*, peintures sur intissé froissé au sol ; *Peintures sans fin*, enroulées et dressées telles des colonnes ; *Papiers voilés*, superpositions de papiers et d'intissés sous plexiglas. En 2012, une série de volumes en plexiglas, exposée au musée national de Port-Royal des Champs, permet à l'artiste de renouer avec ce matériau.

À partir de la fin des années 1980, le papier bulle permet à Béatrice Casadesus de développer une méthode de peinture singulière. Les feuilles de plastique gonflées d'air sont utilisées comme un tampon pour peindre la toile par impression. L'artiste obtient une matrice de points dans l'ensemble régulière, mais qui laisse place, dans le détail, à d'innombrables variations. Dans les années 1990-2000, « la couleur vient petit à petit », d'abord avec l'or des *Empreintes*. Dans les années 2000, le bleu azur se déploie dans la *Suite Infinito*. Les titres de celle-ci (*Pour Chartres, Avec Giotto...*) témoignent du rôle incessant de l'art du passé comme « source d'émotion et d'inspiration » pour l'artiste.

Dans ses travaux, le travail conjoint sur la couleur, la lumière et le format permet à l'artiste de plonger le spectateur dans l'espace de la peinture. En 2010, le Centre des monuments nationaux l'invite au monastère royal de Brou pour l'exposition « Visions contemporaines de Marguerite d'Autriche ». La peintre fait cheminer les visiteurs entre une cascade d'intissés de 16,50 m de haut (*Mue de Marguerite*) et une *Mer de Mues* au sol. L'installation évolue avec la lumière. L'artiste cite Léonard de Vinci pour dire ce qui, dans celle-ci, la fascine : le mouvement. « Observe la lumière et considère sa beauté. Cligne des yeux et regarde-la. Ce que tu vois n'y était pas au début, et ce qui y était n'est plus. »

L'œuvre de Béatrice Casadesus peut être considérée comme une « traversée de la lumière », selon le sous-titre donné par le conservateur en chef du patrimoine Sébastien Gokalp à une monographie de l'artiste (Éditions Ides et Calendes, 2017). Cette traversée prend le sens d'une élévation. Attentive à produire une peinture « qui n'inquiète ni ne trouble », l'artiste tient au sens d'accrochage de ses grands formats, structurés par des dégradés de couleurs. Telles *Renaissance* ou *Perlé Or*, exposées à Haroué, ses toiles présentent les teintes les plus vives dans leur partie supérieure, pour inviter le regard à un mouvement ascendant.

Depuis 2004, le travail de Béatrice Casadesus est représenté par la Galerie Dutko. Ses œuvres figurent dans de nombreuses collections en France, au Japon, au Mexique, en Australie, en Espagne, en Angleterre, aux États-Unis, en Belgique, en Suisse... Début 2022, deux peintures monumentales, *Rouge or* et *Paradis*, ont été installées dans le Foyer principal de l'université Sorbonne Nouvelle.

« Un couple en majesté »

Stanislas I^{er} Leszczyński, roi de Pologne (1677-1766)

Appartenant à la plus haute aristocratie polonaise, Stanislas Leszczyński est élu roi de Pologne en 1704. Son accession au trône se déroule dans des conditions difficiles, au milieu de querelles partisans et sous l'œil des deux puissances qui s'affrontent alors dans cette partie de l'Europe : la Suède et la Russie. Stanislas est en effet élu pour remplacer l'électeur de Saxe, Auguste le Fort, qui, au pouvoir depuis 1697, avait été contraint de céder la couronne polonaise après sa défaite militaire face au roi de Suède Charles XII. Le règne de Stanislas est bref : cinq ans plus tard, Auguste le Fort est replacé sur le trône avec l'appui du tsar Pierre le Grand, et Stanislas forcé de fuir la Pologne. Une vie d'errance commence. D'abord réfugié dans le duché des Deux-Ponts, il s'établit ensuite en Alsace, à Wissembourg, avec un train modeste. Son destin change brusquement lorsqu'en 1725, sa fille Marie est choisie pour épouser le jeune Louis XV. Stanislas devient le beau-père du roi de France et reçoit en dotation le domaine de Chambord où il fait de nombreux séjours. Toutefois, il ne renonce pas à ses prétentions polonaises, et, à la mort d'Auguste le Fort en 1733, il tente de remonter sur le trône. Arrivé par surprise à Varsovie, il parvient à se faire réélire roi par la diète mais l'intervention rapide de la Russie, favorable au fils du roi défunt, Auguste III, ruine ses espoirs. Contraint de fuir une nouvelle fois, il se réfugie en Prusse en 1734. Les accords passés entre la France et l'Autriche à l'issue du conflit polonais règlent à la fois son sort et celui de la Lorraine. Entre 1735 et 1737, une nouvelle donne européenne se met en place : tandis que le duc François III accepte de troquer la Lorraine pour le grand-duché de Toscane, Stanislas renonce solennellement à la Pologne et accepte de devenir duc de Lorraine à titre viager, les duchés devant revenir à la France après sa mort. Le nouveau souverain lorrain arrive à Lunéville en avril 1737 et, malgré un accueil d'abord très réservé, il parvient à s'imposer à ses nouveaux sujets.

S'il ne gouverne pas directement – l'administration des duchés étant confiée à un Français, Antoine Chaumont de La Galaizière, qui, sous le titre de chancelier, remplit les fonctions d'un intendant de police, justice et finances pour le compte du roi de France – Stanislas a en revanche les coudées franches dans d'autres domaines, moins régaliens mais particulièrement importants pour l'essor intellectuel et artistique de ses états. Esprit de son temps, il dote Nancy d'institutions qui lui manquaient, comme une bibliothèque publique (1750) et une académie, la Société royale des Sciences et Belles-Lettres de Nancy (actuelle Académie Stanislas). La capitale du duché est embellie, notamment par le remarquable ensemble composé par la place Royale (place Stanislas), l'arc de triomphe, la place de la Carrière et la Nouvelle Intendance (palais du Gouvernement). Stanislas embellit également ses résidences et fait édifier de nouveaux châteaux, par la suite détruits et dont les grands recueils gravés d'Emmanuel Héré ont seuls gardé le souvenir. Malgré la froideur de Louis XV à son égard, il fait de réguliers séjours à la cour de Versailles et, en ces occasions, loge au Grand Trianon puis au château de Meudon où sa fille et ses petits-enfants viennent le visiter.

À sa mort en 1766, la Lorraine devient française, Chaumont de La Galaizière échangeant son titre de chancelier pour celui d'intendant de Lorraine et du Barrois.

Catherine Opalinska, reine de Pologne (1680-1747)

Catherine Opalinska (1680-1747) épouse Stanislas Leszczyński à Cracovie en 1698. Elle donne naissance à deux filles, Anne (1699-1717) et Marie (1703-1769), la future reine de France. Reine de Pologne puis duchesse de Lorraine, elle meurt à Lunéville et est inhumée, comme après elle son époux, à Notre-Dame-de-Bonsecours, réédifiée sous leur règne par Emmanuel Héré.

L'artiste, Jean-Baptiste Van Loo (1684-1745)

Originaire d'Aix-en-Provence, Jean-Baptiste van Loo, né en 1684, appartient à une dynastie de peintres dont l'élément le plus brillant est Charles-André, dit Carle, son frère cadet. Jean-Baptiste fait d'abord carrière en Italie. Il séjourne à Paris à partir de 1720, où il se fait remarquer comme portraitiste. L'administration des Bâtiments du roi, chargée de la gestion et de la diffusion des portraits officiels, lui commande ceux du roi et de la reine, puis ceux des parents de cette dernière. Van Loo part ensuite en Angleterre, où son séjour (1738-1742) est un succès, avant de se retirer à Aix où il meurt en 1745.

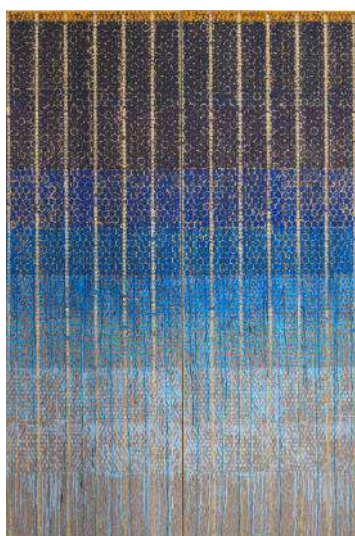
Portraits

Les deux portraits, dotés de la même imposante bordure en bois doré, ont pour but d'exalter la dignité royale de leurs modèles, bien que celle-ci, à l'époque, ne soit déjà plus qu'un souvenir.

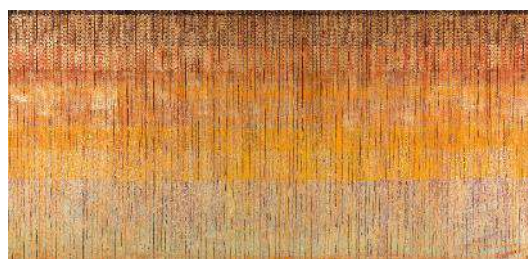
Jean-Baptiste Van Loo a représenté Stanislas en chef de guerre : en armure, sur laquelle est passé l'ordre du Saint-Esprit, il pose dans une allure martiale, la main gauche serrée sur son épée et faisant de la droite un geste volontaire. Posé à côté de lui, le casque lauré et empanaché n'attend que d'être coiffé. Le ciel mouvementé participe à cet élan général : à la date où le tableau est peint, Stanislas n'a pas renoncé à son trône de Pologne ; il semble prêt ici à le reconquérir l'épée à la main.

Pour faire pendant au grand portrait de Stanislas, Jean-Baptiste Van Loo a représenté son épouse vêtue d'une très riche robe de cour brochée d'or et d'argent, et d'un manteau de drap d'argent doublé d'hermine qu'elle arrange de sa main droite en un savant plissé, directement inspiré de celui que le peintre a déjà exécuté dans le portrait de sa fille, la reine Marie. Elle tient à la main gauche quelques fleurs, au-dessus d'une couronne royale qui rappelle son rang de souveraine. Ce portrait, très conventionnel, a été gravé avec quelques variantes par Nicolas IV de Larmessin. Le Musée national de Varsovie conserve le dessin préparatoire à cette gravure, où le manteau, ici simplement ciselé de grands ramages, se trouve orné des emblèmes héraldiques de Lituanie (un cavalier) et des Leszczyński (une tête de buffle). L'aigle polonaise n'y figure curieusement pas. Van Loo est l'auteur d'un autre portrait, plus intime, de Catherine Opalinska, conservé au château de Lunéville.

Visuels à disposition de la presse



1-Béatrice Casadesus, Perlé Or, 2020 © Galerie Dutko



2-Béatrice Casadesus, Flamboyant, 2016 © Galerie Dutko



3- Jean-Baptiste Van Loo, Stanislas I^{er} Leszczyński, roi de Pologne, huile sur toile, 1727, 146 x 113,7 cm, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, MV 3717

© RMN-GP (Château de Versailles)

© Gérard Blot



4- Jean-Baptiste Van Loo, Catherine Opalinska, reine de Pologne, huile sur toile, 1727, 145,5 x 113 cm, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, MV 3718

© RMN-GP (Château de Versailles)

© Gérard Blot



5- Château de Haroué, façade sur cour © Colombe Clier - Centre des monuments nationaux



6- Château de Haroué, façade sur jardin © Colombe Clier - Centre des monuments nationaux



7- Château de Haroué, salon Alexandre © Colombe Clier - Centre des monuments nationaux



8- Château de Haroué, chambre d'apparat © Colombe Clier - Centre des monuments nationaux



9- Château de Haroué, salon de musique © Colombe Clier - Centre des monuments nationaux



10- Château de Haroué, second bureau bleu © Colombe Clier - Centre des monuments nationaux



11- Château de Haroué, salon chinois © Colombe Clier - Centre des monuments nationaux



12- Château de Haroué, salon Louis XVIII © Colombe Clier - Centre des monuments nationaux



13- Château de Haroué, salon Hébert © Colombe Clier - Centre des monuments nationaux



14- Château de Haroué, chapelle © Colombe Clier - Centre des monuments nationaux

Le château de Haroué



Château de Haroué, façade sur jardin © Colombe Clier -Centre des monuments nationaux

Le prince Marc de Beauvau-Craon prit possession des terres de Haroué en 1720 et fit immédiatement appel à l'architecte Germain Boffrand pour reconstruire le château médiéval réaménagé pour les Bassompierre à la fin du XVI^e siècle. Germain Boffrand, collaborateur de Jules Hardouin-Mansart, avait travaillé sur des chantiers royaux avant de se tourner vers des clients privés, parmi lesquels le duc de Lorraine, Léopold I^{er}, dont le prince Marc de Beauvau-Craon était le grand écuyer et pour lequel Boffrand dirigea les travaux du château de Lunéville. A Haroué, Boffrand conserva les douves du château médiéval et s'adapta à sa structure avec quatre tours cantonnant un corps de logis principal et deux ailes. Les travaux de ce chef d'œuvre de l'architecture française du XVIII^e siècle s'achevèrent en 1729. Les grilles de la cour d'honneur, ainsi que les ferronneries des balcons et de l'escalier d'honneur ont été réalisés par Jean Lamour, qui s'illustra avec les grilles de la place Stanislas à Nancy (les statues des jardins, dues à Barthélemy Guibal, sont un autre point commun avec la place Stanislas).

Au cœur d'un domaine de 16 ha, le château est resté dans la même famille depuis sa construction et conserve des collections exceptionnelles, notamment un remarquable ensemble de tapisseries appartenant à l'Etat. Il est aujourd'hui encore habité par la princesse Minnie de Beauvau-Craon qui en conserve l'usufruit, ses enfants Monsieur Sebastian Botana de Beauvau et Madame Victoria Botana de Beauvau en ayant la propriété. Le château de Haroué témoigne donc du goût et de l'art de vivre d'une famille de la haute noblesse de province ; il y règne un esprit familial et chaleureux.

Le château de Haroué est ouvert au public par le Centre des monuments nationaux dans le cadre d'un partenariat avec la famille de Beauvau-Craon, propriétaire.

Informations pratiques

Château de Haroué

Place du Château

54740 Haroué

Tél. : 07 85 64 37 11

www.chateau-haroue.fr

Modalités de visite

Nombre de visiteurs limité

Chaque visiteur est invité à respecter les consignes de sécurité indiquées dès l'entrée du monument.

Le port du masque est fortement recommandé dans les parties intérieures.

Du gel hydro alcoolique est à disposition tout au long du parcours.

Les visiteurs sont invités à consulter en amont de leur visite le site www.chateau-haroue.fr où les modalités de visite sont mises à jour.

Horaires

D'avril à octobre :

Ouvert tous les jours sauf le lundi, de 10h à 18h

De novembre à mars :

sur réservation

Dernier accès à la boutique 30 minutes avant la fermeture

Fermé les lundis ainsi que les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} et 11 novembre, 25 décembre

Tarifs

Tarif individuel : 9,50 €

Gratuité

Moins de 18 ans (en famille et hors groupes scolaires)

18-25 ans (ressortissants de l'Union Européenne et résidents réguliers non-européens sur le territoire de l'Union Européenne)

1^{er} dimanche du mois de janvier à mars et de novembre à décembre

Personne handicapée et son accompagnateur

Demandeur d'emploi, sur présentation d'une attestation de moins de 6 mois, bénéficiaires RMI, RSA, aide sociale

Journalistes

Accès

En voiture : Depuis Nancy D6 // Depuis Epinal N57 puis D9

Le CMN en bref

Sites archéologiques de Glanum et de Carnac, abbayes de Montmajour et du Mont-Saint-Michel, châteaux d'If et d'Azay-le-Rideau, domaine national de Saint-Cloud, Arc de Triomphe ou encore villas Savoye et Cavois constituent quelques-uns des 100 monuments nationaux, propriétés de l'Etat, confiés au Centre des monuments nationaux. Premier opérateur public, culturel et touristique avec près de 10 millions de visiteurs par an, le Centre des monuments nationaux conserve et ouvre à la visite des monuments d'exception ainsi que leurs parcs et jardins. Ils illustrent, par leur diversité, la richesse du patrimoine français. S'appuyant sur une politique tarifaire adaptée, le CMN facilite la découverte du patrimoine monumental pour tous les publics. Son fonctionnement repose à plus de 85 % sur ses ressources propres issues notamment de la fréquentation, des librairies-boutiques, des locations d'espaces ou encore du mécénat. Fondé sur un système de péréquation, le Centre des monuments nationaux est un acteur de solidarité patrimoniale. Les monuments bénéficiaires permettent la réalisation d'actions culturelles et scientifiques sur l'ensemble du réseau. Par ailleurs, après la restauration et l'ouverture de l'Hôtel de la Marine au mois de juin 2021, le CMN restaure le château de Villers-Cotterêts pour y ouvrir la Cité internationale de la langue française en 2022. Enfin, le CMN s'affirme comme un acteur important dans le numérique avec l'Incubateur du patrimoine lancé en 2018.

Retrouvez le CMN sur



Facebook : www.facebook.com/leCMN



Twitter : [@leCMN](https://twitter.com/leCMN)



Instagram : [@leCMN](https://www.instagram.com/leCMN)



YouTube : www.youtube.com/c/lecmn



LinkedIn : www.linkedin.com/company/centre-des-monuments-nationaux



TikTok : www.tiktok.com/@le_cm_n

Monuments placés sous la responsabilité du CMN pour être ouverts à la visite

Auvergne-Rhône-Alpes

Château d'Auteribe
Monastère royal de Brou à Bourg-en-Bresse
Château de Chareil-Cintrat
Château de Voltaire à Ferney
Trésor de la cathédrale de Lyon
Ensemble cathédral du Puy-en-Velay
Château de Villeneuve-Lembron

Bourgogne-Franche-Comté

Chapelle aux Moines de Berzé-la-Ville
Cathédrale de Besançon et son horloge astronomique
Château de Bussy-Rabutin
Abbaye de Cluny

Bretagne

Grand cairn de Barnenez
Sites mégalithiques de Carnac
Site des mégalithes de Locmariaquer
Maison d'Ernest Renan à Tréguier

Centre-Val de Loire

Château d'Azay-le-Rideau
Château de Bouges
Crypte et tour de la cathédrale de Bourges
Palais Jacques Cœur à Bourges
Tour de la cathédrale de Chartres
Château de Châteaudun
Château de Fougères-sur-Bièvre
Maison de George Sand à Nohant
Château de Talcy
Cloître de la Psalette à Tours

Grand Est

Château de Haroué
Château de La Motte Tilly
Palais du Tau à Reims
Tours de la cathédrale de Reims

Hauts-de-France

Tours et trésor de la cathédrale d'Amiens
Château de Coucy
Villa Cavois à Croix
Château de Pierrefonds
Château de Villers-Cotterêts (ouverture en 2022)
Colonne de la Grande Armée à Wimille

Ile-de-France

Château de Champs-sur-Marne
Château de Jossigny
Château de Maisons
Villa Savoye à Poissy
Domaine national de Rambouillet
Domaine national de Saint-Cloud
Basilique cathédrale de Saint-Denis
Maison des Jardies à Sèvres
Château de Vincennes

Normandie

Abbaye du Bec-Hellouin
Château de Carrouges
Abbaye du Mont-Saint-Michel

Nouvelle Aquitaine

Cloître de la cathédrale de Bayonne
Tour Pey-Berland à Bordeaux
Château de Cadillac
Abbaye de Charroux
Tours de la Lanterne, Saint-Nicolas et de la Chaîne à La Rochelle
Abbaye de La Sauve-Majeure
Sites préhistoriques de la vallée de la Vézère
Site archéologique de Montcaret
Château d'Oiron
Grotte de Pair-non-Pair
Château de Puyguilhem
Site gallo-romain de Sanxay

Occitanie

Tours et remparts d'Aigues-Mortes
Château d'Assier
Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue
Château et remparts de la cité de Carcassonne
Château de Castelnaud-Bretenoux
Site archéologique et musée d'Enserune
Château de Gramont
Château de Montal
Sites et musée archéologiques de Montmaurin
Forteresse de Salses
Fort Saint-André de Villeneuve-lez-Avignon

Paris

Arc de Triomphe
Chapelle expiatoire
Colonne de Juillet
Conciergerie
Domaine national du Palais-Royal
Hôtel de la Marine
Hôtel de Sully
Panthéon
Sainte-Chapelle
Tours de Notre-Dame de Paris

Pays de la Loire

Château d'Angers
Maison de Georges Clemenceau à Saint-Vincent-sur-Jard

Provence-Alpes-Côte d'Azur

Cloître de la cathédrale de Fréjus
Site archéologique de Glanum
Château d'If
Villa Kérylos
Trophée d'Auguste à La Turbie
Place forte de Mont-Dauphin
Abbaye de Montmajour
Cap moderne, Eileen Gray et Le Corbusier au Cap Martin
Hôtel de Sade à Saint-Rémy-de-Provence
Monastère de Saorge
Abbaye du Thoronet

Un programme d'abonnement annuel « Passion monuments », disponible en ligne et en caisse dans près de 60 monuments au prix de 45 €, permet de proposer aux visiteurs un accès illimité aux sites du réseau du CMN, et de nombreux autres avantages.

passion.monuments-nationaux.fr